

# Le créateur du buste-reliquaire de saint Lambert

par Pierre Colman

Le buste-reliquaire de saint Lambert, dans lequel les historiens de l'art reconnaissent, unanimes, le dernier des grands chefs-d'œuvre d'orfèvrerie de l'époque gothique, n'est pas sans leur poser de multiples problèmes<sup>1</sup>. L'identité de son créateur en est un, et non le moindre.

On le sait, c'est à Guy de Brimeu, seigneur de Humbercourt, lieutenant de Charles le Téméraire et gouverneur du pays de Liège après le sac tristement célèbre de 1468, qu'est venue l'idée première du reliquaire, et c'est à Erard de La Marck, prince-évêque de 1505 à 1538, qu'en est due la réalisation. Conservé de 1512 — année de son achèvement — à 1794 dans le trésor de l'ancienne cathédrale liégeoise, Saint-Lambert, le buste-reliquaire se trouve depuis 1804 dans celui de la nouvelle, Saint-Paul.

Le chroniqueur Jean de Brusthem († 1549) donne à croire qu'il a été exécuté à Liège par différents orfèvres qui n'étaient pas tous natifs de la cité<sup>2</sup>. Effectivement, Chapeaville, amateur d'histoire très érudit en même temps que vicaire général du diocèse, fait imprimer, un siècle plus tard, qu'il a été ciselé par des orfèvres appelés à grands frais de toutes parts<sup>3</sup>. «Les plus habiles ouvriers des Provinces étrangères «avaient été attirés» à force d'argent», confirme un historien liégeois du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Pas un mot de la donnée inédite dont son concitoyen Louis Abry avait orné la trop laconique tradition: le buste-reliquaire serait, «selon d'aucuns, de Henri Zutman, orfèvre de Liège, frère de Lambert Suavius, tous deux fils de Lambert Zutman, sculpteur fameux...»<sup>5</sup>.

Abry, on le voit, donne le renseignement pour ce qu'il vaut, sans en garantir la véracité. Ses «aconcars»<sup>6</sup> seront néanmoins repris par le chanoine Hamal<sup>7</sup>, puis par de Villenfagne<sup>8</sup>. Fort de cela, le chanoine Reusens écrira — en écartant de curieuse façon la forme traditionnelle du nom — que le reliquaire est l'œuvre de «Henri Soete, Suavius ou Le Doux»<sup>9</sup>, ce à quoi le pionnier de l'art mosan ne verra rien à ajouter, sinon une formule prudemment vague: «et peut-être de quelque membre de sa famille»<sup>10</sup>. Voilà l'attribution consacrée.

Une voix discordante s'élèvera pourtant, celle de l'archiviste Edouard Poncelet: après avoir souligné la faiblesse du témoignage d'Abry, il s'appuie sur des textes qui montrent Zutman en difficulté au moment où le buste s'achève pour le ravalier au rang de simple exécutant parmi plusieurs autres<sup>11</sup>. Mais ses arguments seront mis en contestation par Jean Yernaux, lequel, ayant découvert que maître Henri était dès 1496 l'orfèvre attitré de la cathédrale, en déduit que la direction de l'ouvrage devait lui revenir<sup>12</sup>. Et la conviction un instant ébranlée de retrouver toute sa fermeté. Aussi, quand Ernst Günther Grimme observe une grande similitude de style entre les figurines du socle et différentes œuvres de Hans von Reutlingen, se borne-t-il à proposer de voir en ce dernier *einen Mitarbeiter Zutmans an der Lütticher Büste*<sup>13</sup>.

Il faut, je crois, aller plus loin. Que *Henricus, aurifaber ecclesie leodiensis*, mentionné dans les archives de la Prévôté en 1496, soit Henri Zutman, rien n'est plus vraisemblable<sup>14</sup>. Mais le chapitre cathédral n'avait aucune obligation envers son orfèvre attitré<sup>15</sup>. Pour ce qui regarde le prince-évêque, la question ne se pose même pas.

L'intervention d'orfèvres venus du dehors de la principauté, attestée par une tradition digne de foi, n'a rien qui puisse surprendre. La cité mosane, accablée par les désastres de la guerre, s'était soumise à la nécessité de se montrer accueillante aux étrangers<sup>16</sup>. Après un demi-siècle de troubles funestes aux arts somptuaires, ses orfèvres ne pouvaient posséder l'acquit indispensable pour aborder une entreprise hérissée de difficultés. Or, aux frontières du pays et dans le diocèse de Liège œuvrait alors un maître renommé, de taille à la mener à bien: Hans von Reutlingen.

Le buste-reliquaire est relié aux ouvrages qui portent son poinçon ou trahissent son style par un impressionnant faisceau de concordances<sup>17</sup>. On reconnaît dans la plinthe la manie révélatrice des superpositions de polygones présentant alternativement leurs côtés et leurs angles, et dans les baldaquins, les dais et les consoles, les colonnettes com-



Fig. 1  
Buste-reliquaire de saint Lambert, 1508-1512, attribué à Hans von Reutlingen.  
Liège, cathédrale Saint-Paul. Vue d'ensemble de face



*Fig. 2 Buste-reliquaire de saint Lambert. Vue d'ensemble, de dos*



posées, les arcs en accolade formés de deux tronçons croisés, les branchages au naturel, les gargouilles, les pendentifs en forme d'écus muets, les fleurons chers à l'orfèvre aixois. Les six gros piliers qui rythment le socle traversent une corniche saillante avant de s'arrêter net, comme tronqués, détail qui a été jugé déplaisant et a fait couler beaucoup d'encre<sup>18</sup>; dans le piédestal de la superbe statue de saint Pierre conservée au *Dom* d'Aix-la-Chapelle, les arcs de la partie inférieure traversaient pareillement la corniche, particularité qu'une restauration mal entendue a fait disparaître. Les angelots brandissant les instruments de la Passion qui couronnent les piliers tronqués peuvent être rapprochés de ceux

du reliquaire des saintes Ursule et Apolline. Les *putti* contorsionnés tenant des phylactères entortillés qui jouent dans les baldaquins le rôle de pendentifs sont les frères jumeaux de ceux du baiser de paix-reliquaire de saint Timothée. Les statuette d'apôtres et d'évêques (en particulier celle de saint Servais) adossées aux architectures du socle, tout comme le personnage barbu et enturbanné introduit dans la scène de l'expulsion de saint Lambert, rappellent fortement les effigies de saints du pied de croix de Kreuznach. Le même drapé aux longs plis courbes brisés sans excès anime la chasuble de saint Lambert et le manteau de saint Pierre. Le même décor de canaux, d'une



*Fig. 3*  
*Buste-reliquaire*  
*de saint Lambert. Détail de*  
*la première niche du socle.*  
*Grandeur réelle*

originalité marquée, orne ici le revers de la mitre, là une pomme à cordons sigillaires. Voici la même croix — forme en T, *titulus* comme posé sur la traverse, veines du bois gravées au burin — dans la deuxième niche du socle et dans les mains d'un des six angelots, d'une part, dans le pied de croix de Kreuznach, d'autre part. Partout, enfin, même contraste entre le réalisme des personnages et la fantaisie débridée des compositions architectoniques.

Si convaincante que soit la comparaison de style, elle ne peut suffire, en bonne méthode, à mettre hors de doute l'intervention personnelle, directe, de Hans von Reutlingen dans la création du buste-

reliquaire. Mais le témoignage corroborant de deux documents écrits va nous mener bien près de la certitude.

Dans son testament, daté du 19 juillet 1515, le chanoine tréfoncier Lambert d'Oupeye, chancelier et vicaire général d'Erard de La Marck, rivalisant de généreuse piété avec le prince, ordonne de faire réaliser un buste-reliquaire de sainte Anne; il a soin d'indiquer l'orfèvre de son choix: c'est maître Jean d'Aix<sup>19</sup>. L'année suivante, Jean de Lamine, abbé du Val-Saint-Lambert, reçoit livraison d'une somptueuse crosse ornée d'*ymages* dorées, faite à *Aech* par maistre Johan, l'orfèvre dudit lieu, et apportée au monastère — sis tout près de Liège — par le

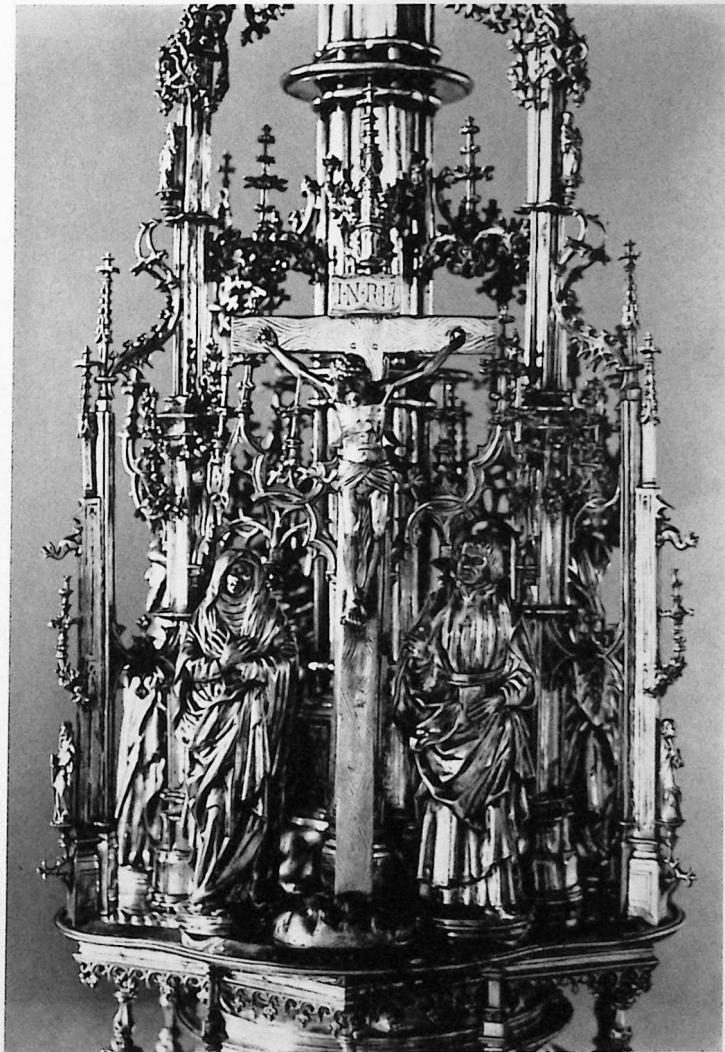


Fig. 4  
Pied de croix, 1501,  
par Hans von Reutlingen.  
Kreuznach, église  
Saint-Nicolas. Détail



Fig. 5  
Buste-reliquaire de saint Lambert. Détail: un des six  
angelots tenant les instruments de la Passior.  
Grandeur réelle



Fig. 6  
Dessin d'après une empreinte du sceau aux causes du  
chapitre de la cathédrale Saint-Lambert à Liège, 1514 au  
plus tard, attribué à Hans von Reutlingen. Grandeur réelle  
(Cliché typographique réalisé d'après le Bulletin de la Société  
des bibliophiles liégeois, t.V, 1892 - 1895, et obligeamment  
prêté par la revue La Vie Wallonne).

maître en personne, escorté — pour plus de sûreté sans doute — par quelques *compaignons*<sup>20</sup>.

Pour ces deux pièces de grand prix, Lambert d'Oupeye et Jean de Lamine, qui avaient assurément suivi de près l'exécution du chef-d'œuvre achevé en 1512, devaient tout naturellement accorder la préférence à son auteur. Or, leur choix ne se porte ni sur Henri Zutman, encore en activité cependant<sup>21</sup>, ni sur aucun autre Liégeois, mais sur un orfèvre d'Aix-la-Chapelle, nommé Jean, lequel n'est autre, à n'en pas douter, que Hans von Reutlingen. C'est donc bien lui le créateur du buste-reliquaire de saint Lambert.

A coup sûr, tout n'y est pas de la propre main du maître de l'ouvrage. Peut-être un démontage total — entreprise que seul un traitement de conservation scientifiquement conduit rendrait réalisable — révélerait-il des poinçons, et permettrait-il de ren-

Fig. 7  
Empreinte du deuxième sceau secret d'évêque d'Erard de  
La Marck, 1521, attribué à Hans von Reutlingen. Grandeur  
réelle (Cliché typographique obligeamment prêté par la  
revue La Vie Wallonne).





dre à ses différents collaborateurs, au nombre desquels figurait vraisemblablement Henri Zutman, la part qui leur revient.

Plusieurs pièces apparentées au buste-reliquaire ont été, de ce fait, attribuées à l'orfèvre liégeois. Lui en enlever la paternité au bénéfice de maître Hans, c'est faire une simple déduction. Mais il y a plus: cette déduction, un certain nombre d'indices viennent la confirmer, appuyant par le fait même la thèse dont on vient de suivre le développement.

La scène du martyre de saint Lambert et de ses diacres, telle que la fait voir la troisième niche du socle du reliquaire, se reconnaît dans le sceau aux causes (fig. 6) exécuté pour le chapitre cathédral de Liège en 1514 au plus tard<sup>22</sup>; seules modifications, la composition est devenue frontale et le soudard vu de dos a grimpé sur le toit de l'oratoire. Le sceau en question a été rapproché — à bon droit, me semble-t-il — du deuxième grand scel secret d'Erard de La Marck (fig. 7), ciselé en 1521, après l'accession du prince au cardinalat<sup>23</sup>. L'un et l'autre se distinguent par une qualité encore jamais atteinte dans la cité mosane, une qualité digne du

ciseleur des sceaux impériaux de Maximilien et de Charles-Quint, j'ai nommé Hans von Reutlingen; ils sont à comparer au scel capitulaire d'Aix, sorti des mains de notre orfèvre vers 1524<sup>24</sup>; celui de Liège montre une plinthe faite de lobes concaves bizarrement entrecroisés, particularité singulièrement digne d'attention. Ils doivent être rendus, je pense, au maître qui éclipsait jusque dans leur propre fief les orfèvres de la capitale épiscopale.

Venons-en à la statuette-reliquaire de saint Christophe (fig. 8) du trésor de Notre-Dame de Tongres<sup>25</sup>, qui a été exposée en 1930 sous le nom latinisé de Zutman, Suavius<sup>26</sup>. Sa qualité plastique et son accent germanique, la ressemblance que le visage du passeur d'eau offre avec celui du *Saint Pierre* de maître Hans, la présence aussi, dans le même sanctuaire, d'une *Sainte Anne* portant sa marque, sans avoir évidemment le poids qu'aurait un poinçon ou un texte, sont autant d'indices non négligeables.

Quant à la délicate figurine de saint Lambert, datée de 1519, dont s'enorgueillit l'église de Bouvignes<sup>27</sup>, elle trahit une «étroite parenté» avec des reliefs — restes d'une châsse de saint Feuillen — conservés

Fig. 8

Statuette-reliquaire de saint Christophe, 1516 au plus tard. Tongres, basilique Notre-Dame. Détail, grandeur réelle



en la collégiale de Fosse<sup>28</sup>, qui, de leur côté, ont été rapprochés des *Apôtres* du trésor d'Aix-la-Chapelle, attribuables en partie à Diederich von Reutlingen, en partie à son fils Hans, encore à ses débuts<sup>29</sup>.

Depuis que la puissante personnalité de maître Hans a été mise en pleine lumière par Ernst Günther Grimme, elle exerce sur maines œuvres en

quête d'auteur une véritable force d'aimantation<sup>30</sup>. Sans doute le phénomène de concentration qui s'opère actuellement doit-il avoir pour correctif un travail de triage et de mise en place. Reconnaitra-t-on définitivement le buste-reliquaire de saint Lambert comme le chef-d'œuvre de l'illustre orfèvre aixois? Il est permis, ce me semble, d'en être persuadé.

<sup>1</sup> Je me suis efforcé de les résoudre les uns après les autres dans le cadre d'une dissertation doctorale consacrée à l'orfèvrerie religieuse liégeoise du XVe siècle à la Révolution. Cet essai sera publié à bref délai dans la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège.

<sup>2</sup> Est-ce trop solliciter la tournure de phrase per argentarios et aurifices in civitate Leodiensi (et non Leodienses)? Cf. Chronique de Jean de Brusthem, éd. E. REUSENS, dans Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. VIII, 1866, p. 31-32.

<sup>3</sup> Vocatis undecunq[ue] sumpto maximo aurificibus. Cf. I. CHAPEAVILLUS, Qui gesta pontificum Tungrensium, Traiectensium, et Leodiensium scripserunt auctores praecipui . . . , t. III, Liège, 1616, p. 240.

<sup>4</sup> Théodose BOUILLE, Histoire de la ville et pays de Liège, t. II, Liège, 1731, p. 333-334.

<sup>5</sup> L. ABRY, Revue de Liège en 1700, éd. S. BORMANS, dans Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. VIII, 1866, p. 281-282. Voir aussi L. ABRY, Les hommes illustres de la nation liégeoise, éd. HELBIG et BORMANS, Liège, 1867, p. 301; Henri Zutman, qu'on dit avoir fait ce beau buste d'argent . . .

<sup>6</sup> Le mot est de J. Yernaux (Les grands orfèvres liégeois du XVe au XVIIe siècle, dans Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, t. XXXIV, 1948, p. 50).

<sup>7</sup> R. LESUISSE, Tableaux et sculptures des églises, chapelles, couvents et hôpitaux de la ville de Liège avant la Révolution. Memento inédit d'un contemporain, dans Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois, t. XIX, 1956, p. 214-215; J. PHILIPPE, Sculpteurs et Ornementistes de l'Ancien Pays de Liège (XVIIe-XIXe siècle), Liège, 1958, p. 53-54.

<sup>8</sup> Recherches sur l'histoire de la ci-devant principauté de Liège . . . , t. II, Liège, 1817, p. 283.

<sup>9</sup> Exposition de l'art ancien au pays de Liège. Catalogue officiel, Liège, 1881, 4e section (Orfèvrerie et émaillerie), n° 24.

<sup>10</sup> J. HELBIG, La sculpture au pays de Liège et sur les bords de la Meuse, 2e éd., Bruges, 1890, p. 150.

<sup>11</sup> E. PONCELET, Les auteurs du buste-reliquaire de saint Lambert, dans Leodium, t. XXVIII, 1935, p. 9-16.

<sup>12</sup> J. YERNAUX, op. cit., p. 51-54.

<sup>13</sup> E. C. GRIMME, Aachener Goldschmiedekunst im Mittelalter von Karl dem Großen bis zu Karl V, Cologne, [1957], p. 101. Voir aussi F. VAN MOLLE et E. G. GRIMME, Ein Statuettenreliquiar des Aachener Goldschmieds Hans von Reutlingen im Schatz der Tongerner Marienkirche, dans Aachener Kunstblätter, t. XIX-XX, 1960-1961, p. 97 et E. G. GRIMME, Die großen Jahrhunderte der Aachener Goldschmiedekunst, dans Aachener Kunstblätter, t. XXVI, 1962, p. 13, 110 et 132. Pour la carrière et l'œuvre de Hans von Reutlingen, le lecteur voudra bien se reporter à E. C. GRIMME, Aachener Goldschmiedekunst . . . , p. 92-131.

<sup>14</sup> Zutman est nommé Henri l'orfèvre dans un acte du 24 décembre de cette même année 1496 où intervient son beau-frère Collar Grogard (Brongard) (J. BREUER, Les orfèvres du pays de Liège. Une liste des membres du métier, dans Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois, t. XIII, 1935, n° 137 et n° 138).

<sup>15</sup> E. PONCELET, Les orfèvres de la cathédrale Saint-Lambert de Liège, dans Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, t. XXVI, 1935, p. 127, 129, 132, 134, 137 et 138.

<sup>16</sup> «A la demande du prince, les XXXII métiers consentirent en 1495 à autoriser l'exercice d'une profession par tout étranger non affilié à une corporation, moyennant le paiement d'une modeste taxe annuelle d'un florin. Si, au bout de huit années, cet étranger désirait acquérir la nationalité liégeoise en achetant le droit de métier, la somme déboursée par lui serait déduite du montant de ce droit» (P. HARSIN, La principauté de Liège à la fin du règne de Louis de Bourbon et sous celui de Jean de Hornes, 1477-1505 [Etudes critiques sur l'histoire de la principauté de Liège, 1477-1795, t. I], Liège, 1957, p. 336-337). En d'autres temps, pareil accroc à la tradition corporative eût été proprement inconcevable.

<sup>17</sup> Je n'ai, sur ce point, qu'à suivre la voie ouverte par Ernst Günther Grimme. Pour le buste-reliquaire de saint Lambert, voir, outre les fig. 1, 2, 3 et 5, Aachener Kunstblätter, t. XIX-XX, 1960-1961, fig. 89 et t. XXVI, 1962, fig. p. 112 en bas. Pour les œuvres de Hans von Reutlingen, voir, outre la fig. 4, Aachener Kunstblätter, t. XXVI, 1962, p. 98-145, et plus particulièrement les fig. p. 105, 112 en haut, 113, 119, 127, 129, 133, 139, 141 et 142 en haut.

<sup>18</sup> Je sortirais de mon propos si j'entreprenais ici de démontrer que l'on a eu tort de voir dans ces tronçons le résultat d'une modification de la conception première.

<sup>19</sup> Magistrum Johannem Aquensem. ARCHIVES DE L'ETAT A LIÈGE, Cathédrale, Secrétariat, n° 266, f° 51 v° (Cf. E. PONCELET, Oeuvres d'art mentionnées dans les testaments des chanoines de Saint-Lambert, 1488-1762, dans Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, t. XXVI, 1935, p. 3-4).

<sup>20</sup> ARCHIVES DE L'ETAT A LIÈGE, Abbaye du Val-Saint-Lambert, n° 324, f° 32 (Cf. L. DE JAER, Oeuvres d'orfèvrerie ayant appartenu à l'abbaye du Val-Saint-Lambert, dans Chronique archéologique du pays de Liège, t. XXIV, 1933, p. 37 et 40-41; J. YERNAUX, Les Bombershoven, orfèvres liégeois au XVIe siècle, dans Leodium, t. XXVI, 1933, p. 103 et 106).

<sup>21</sup> J. YERNAUX, Les grands orfèvres liégeois du XVe au XVIIe siècle, dans Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, t. XXXIV, 1948, p. 53-54.

<sup>22</sup> E. PONCELET, Le martyr de saint Lambert et les sceaux, dans Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois, t. V, 1892-1895, p. 175-176.

<sup>23</sup> J. PURAYE, Les monnaies et les sceaux du règne d'Erard de la Marck, Prince-Evêque de Liège (1505-1538). Etude numismatique et esthétique, dans La Vie Wallonne, t. XXVI, 1952, p. 39-42. Sans ignorer que le chapitre n'avait aucune obligation envers son orfèvre attitré, l'auteur propose d'attribuer les deux matrices à Henri Zutman. Pour ce qui est du grand sceau d'Erard, l'hypothèse est indéfendable: «dès le 12 mars 1521, Zutman était mort» (J. YERNAUX, op. cit., p. 54); le prince ne fut préconisé cardinal que le 9 août suivant (L.-E. HALKIN, Le cardinal de la Marck, Prince-Evêque de Liège, Liège, 1930, p. 59).

<sup>24</sup> Noter aussi les phylactères que tiennent les symboles de saint Jean l'Evangéliste et de saint Mathieu placés dans les angles supérieurs du plat de reliure de l'Evangélaire impérial.



<sup>25</sup> La statuette est mentionnée à trois reprises dans les comptes de la fabrique de la collégiale pour l'année 1516: le 1er juillet, la fabrique verse 25 sols à maître Jean, orfèvre de Tongres (magistro Johanni, aurifabro Tongrensi), pour un pied en cuivre argenté destiné à la figurine; le 9 juillet, elle lui paie 5 sols pour deux pendeloques en argent à mettre au Saint Christophe et au Saint Jacques; le 20 août, le scribe note encore, trop laconiquement à notre gré, pro reformatione imaginum argenteorum sanctorum Christopheri et Sebastiani, ad pictorem: III stupheri Brabantiae (ARCHIVES DE L'ÉTAT A HASSELT, Chapitre de Notre-Dame de Tongres, n° 32, f° 17, f° 18 et f° 19. Cf. J. PAQUAY, Aperçu historique sur le trésor de l'église Notre-Dame à Tongres, dans Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg, t. XXII, 1904, p. 126-127). J. Paquay (op. cit., p. 137) identifie ce maître avec Jean Gufkens, fils d'André, cité en 1520. Que le scribe tongrois écrive aurifabro Tongrensi ne laisse pas de surprendre. Voulait-il empêcher la confusion avec un orfèvre étranger du même nom, beaucoup plus célèbre? L'hypothèse m'a été suggérée par le conservateur du Dépôt des Archives de l'État à Liège, M. Georges Hansotte, qui m'a aidé, avec son obligeance coutumière, à déchiffrer l'écriture difficile du registre. Pour la bibliographie relative à la série de statuettes du trésor de Tongres, voir VAN MOLLE et GRIMME, op. cit., p. 98-99, notes 4 et 5.

<sup>26</sup> Catalogue de l'Exposition de l'Art de l'Ancien Pays de Liège et des anciens Arts wallons, Liège, 1930, n° 123. L'attribution, qui paraît n'avoir trouvé aucun écho, reposait sur la parenté de style, M. le professeur Comte J. de Borchgrave d'Altena a bien voulu me le communiquer, tout en me rappelant qu'il insiste sur cette parenté chaque fois qu'il montre le trésor de Tongres à ses étudiants. Indéniablement, le saint est de la même veine que les figurines du socle du buste-reliquaire, l'Enfant Jésus tout pareil aux angelots portant les Arma Christi.

<sup>27</sup> F. Courtoy (Les reliquaires de saint Feuillen à Fosses, dans Namurcum, t. VII, 1930, p. 49-50; voir aussi COURTOY et SCHMITZ, Mémorial de l'exposition des trésors d'art, Namur, 1930, p. 9 et 30-31, et pl. XVIII) reconnaît en elle l'œuvre d'un maître namurois influencé par le buste-reliquaire, tandis que Marguerite Devigne (Suavius, dans Biographie nationale publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, t. XXIV, 1926-1929, col. 225-226; La Sculpture Mosane du XIIe au XVIe siècle. Contribution à l'étude de l'art dans la région de la Meuse Moyenne, Paris et Bruxelles, 1932, p. 195) oppose son style à celui de la statuette de la Vierge, datée de 1520 et marquée du poinçon de Namur, conservée dans le même trésor, et l'attribue à Henri Zutman.

<sup>28</sup> F. COURTOY, op. cit., p. 56; COURTOY et SCHMITZ, op. cit., p. 9 et 32, et pl. XIX.

<sup>29</sup> E. G. GRIMME, Aachener Goldschmiedekunst . . . , p. 89-91; voir aussi Aachener Kunstblätter, t. XXVI, 1962, p. 98-102.

<sup>30</sup> La question vaut d'être posée devant la statuette-reliquaire de saint Sébastien, inséparable de celle de saint Christophe (trésor de Notre-Dame de Tongres), devant plusieurs reliefs des châsses de saint Mengold et de saint Domitien (trésor de Notre-Dame de Huy. Observation due à M. le professeur Comte J. de Borchgrave d'Altena, qui a consacré aux dites châsses une étude parue dans le Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, t. XLII, 1961, p. 25-42; voir p. 33-34, 37 et surtout 38 et 42, et fig. 8, 9, 13, 22 et surtout 25 et 26), et devant la crosse abbatiale d'Averbode, dont F. Van Molle a récemment précisé la date: 1518, selon toute vraisemblance (Catalogue de l'exposition Ars sacra antiqua, Louvain, 1962, n° E 58).

## Resümee

### Der Meister der Lütticher Lambertusbüste

Das Büstenreliquiar des hl. Lambertus, in dem die Forschung das letzte Hauptwerk gotischer Goldschmiedekunst sieht, bietet noch eine Fülle von Problemen. Vor allem muß die Meisterfrage neuerlich gestellt werden. Es ist bekannt, daß der Plan zur Anfertigung des Büstenreliquiars auf Guy de Brimeu, seigneur de Humbercourt zurückgeht, der nach der furchtbaren Zerstörung Lüttichs im Jahre 1468 Statthalter Karls des Kühnen und Gouverneur der Provinz Lüttich war. Erst Fürstbischof Erard de la Marck ließ das kühne Projekt verwirklichen. Seit 1512, dem Jahr der Vollendung, hat sich die Reliquienbüste bis zum Jahre 1794 im Schatz der alten Lütticher Lambertuskathedrale befunden. Im Jahre 1804 wurde sie in den Schatz der neuen Kathedrale St. Paul überführt.

Der Chronist Jean de Brusthem († 1549) berichtet, daß die Lambertusbüste von verschiedenen Goldschmiedern in Lüttich ausgeführt worden sei, die jedoch nicht alle aus Lüttich stammten. Ein Jahrhundert später überliefert der Generalvikar Chapeaville, daß die Büste von den genannten

Goldschmiedern, die unter Aufwendung hoher Kosten aus verschiedenen Orten herbeigerufen worden waren, ziseliert worden sei. Ein Lütticher Historiker schreibt im 18. Jahrhundert, daß die geschicktesten Goldschmiede aus den umliegenden Provinzen berufen wurden. Kein Wort jedoch findet sich zu der bis dahin noch unpublizierten Aussage seines Mitbürgers Louis Abry, derzufolge das Büstenreliquiar von niemand anderem als dem Lütticher Goldschmied Henri Zutman, dem Bruder des Lambert Suavius, Sohn des berühmten Bildhauers Lambert Zutman, geschaffen worden sei. Die Angaben Abrys lassen sich durch nichts begründen. Dennoch werden sie von nun an kritiklos übernommen und wieder und wieder weitergereicht. Eine Ausnahme bildet der Archivar Edouard Poncelet. Nachdem er die Fragwürdigkeit der Abry'schen Angaben erkannt hatte, untersuchte er Dokumente, aus denen er folgert, daß Zutman allenfalls einer unter vielen Künstlern war, die an der Büste gearbeitet haben. Poncelets Argumente stehen hinwiederum im Gegensatz zu den Ergebnis-

sen Jean Yernaux', der festgestellt hat, daß ein Meister Heinrich 1496 die Stellung eines Domgoldschmieds mit der Auflage annahm, daß ihm die Oberleitung an dem großen Werk übertragen werden sollte.

Nun hat kürzlich Ernst Günther Grimme stilistische Übereinstimmungen zwischen Sockelfigürchen der Büste und verschiedenen Arbeiten des Hans von Reutlingen beobachtet, die ihn veranlaßten, in dem Aachener Goldschmied einen Mitarbeiter Zutmans an der Lütticher Büste zu sehen. Doch man kann noch weitergehen. Daß »Henricus, aurifaber ecclesie leodiensis«, wie er in den Propsteiakten von 1496 erwähnt wird, mit Heinrich Zutman identisch war, ist wahrscheinlich. Aber das Domkapitel hatte gegenüber seinem ständigen Goldschmied keinerlei Verpflichtungen. Es kann nicht überraschen, daß man für das überragende Werk der Lambertusbüste in einer Stadt, die furchtbar zerstört und deren Goldschmiedetradition weitgehend ausgelöscht war, auf auswärtige, weitbekannte Goldschmiede zurückgriff. Innerhalb der Diözese Lüttich arbeitete aber zu dieser Zeit ein hochberühmter Meister, der wie kein anderer geeignet erschien, ein solches Werk zu realisieren: Hans von Reutlingen.

Das Büstenreliquiar zeigt eine Fülle von Übereinstimmungen mit Arbeiten, die sein Meisterzeichen tragen. Nächste Entsprechungen ergeben sich vor allem zur Petrusstatuette des Aachener Domschatzes, der Timotheuspaxtafel und dem Kreuznacher Kreuzfuß. Auch das Ornamentvokabular ist vergleichbar. Es sei nur auf die Schmuckformen der Mytra des hl. Lambertus verwiesen, die sich an einer Siegelschnurkapsel Hans von Reutlingens im Aachener Münster wiederholen. Doch nicht nur Einzelheiten, sondern vor allem die gesamte geistige und formale Konzeption rückt das Lütticher Werk unmittelbar an das Oeuvre Hans von Reutlingens heran. Der Stilvergleich alleine würde vielleicht noch nicht ausreichen, so weitgehende Schlüsse zu ziehen. Glücklicherweise stützen zwei Dokumente unsere Annahme und lassen es als gesichert erscheinen, daß Hans von Reutlingen der Hauptmeister des Büstenreliquiars gewesen ist.

In seinem Testament vom 19. Juli 1515 ordnet der Kanoniker Lambert d'Oupeye, Kanzler und Generalvikar Erard de La Marcks an, ein Büstenreliquiar der hl. Anna herstellen zu lassen. Der Meister seiner Wahl ist »Jean d'Aix«. Im darauffolgenden Jahr empfängt der Abt Jean de Lamine von Val-Saint Lambert ein aufwendiges Kreuz, das mit »yimages dorées« geziert ist und »à Aech par maistre Johan, l'orfèvre dudit lieu« angefertigt wurde. Der Meister persönlich hat es in die nahe bei Lüttich gelegene Abtei gebracht. Aus Sicherheitsgründen wurde die

Gesandtschaft von einigen Begleitern eskortiert. Die beiden Auftraggeber hatten die Entstehung der Lambertusbüste aus nächster Nähe mitverfolgt und als es darum ging, für ihre eigenen Aufträge den geeigneten Meister zu finden, wußten sie, wohin sie sich zu wenden hatten. So fiel ihre Wahl nicht etwa auf Henri Zutman, der zu dieser Zeit nachweislich noch tätig war, auch nicht auf einen anderen Lütticher Goldschmied, sondern auf einen Aachener Goldschmied mit Namen Hans, der wohl ohne Zweifel identisch ist mit Hans von Reutlingen, dem Hauptmeister der Lambertusbüste. Natürlich ist nicht alles an der Büste von ihm selbst gemacht. Nur ein völliges Auseinandernehmen der einzelnen Teile würde Klarheit über evtl. vorhandene Meisterzeichen erbringen und vielleicht den Anteil der Mitarbeiter, unter ihnen Henri Zutman, klären können.

Mehrere der Lambertusbüste verwandte Stücke sind bisher als Lütticher Arbeiten bezeichnet worden. Man wird auch sie Hans von Reutlingen zuschreiben müssen. Hier sei vor allem auf zwei Siegel verwiesen, eines spätestens um 1514 für das Domkapitel in Lüttich entstanden, ein anderes für Erard de La Marck aus dem Jahre 1521, nachdem der Bischof den Kardinalspurpur erhalten hatte. Beide Siegel sind von einer Qualitätshöhe, wie sie in dieser Art in Lüttich nicht erreicht worden ist, und die nur dem Majestätssiegel Maximilians und den Siegelstempeln Karls V. vergleichbar ist. Auch wäre das Aachener Kapitelsiegel Hans von Reutlingens aus der Zeit um 1524 heranzuziehen.

Weiterhin sei auf eine Reliquienstatuette des hl. Christophorus verwiesen, die sich im Schatz der Tongerner Liebfrauenkirche befindet und 1930 unter Zutmans latinisiertem Namen Suavius ausgestellt wurde. Die Gesichtszüge gleichen denen des Petrusreliquiars im Aachener Domschatz. Auch sei daran erinnert, daß sich in der Tongerner Schatzkammer eine getriebene Statuette der Mutter Annaselbdritt befindet, die das Meisterzeichen Hans von Reutlingens trägt.

Die schöne Lambertusstatuette der Kirche von Bouvignes aus dem Jahre 1519 weist große Ähnlichkeit mit den Reliefs vom untergegangenen Foillansschrein in Fosse auf, die ihrerseits den Aposteln des Antependiums im Aachener Dom nahestehen. Sie wurden Diederich von Reutlingen und seinem Sohn Hans zugeschrieben. Nachdem die überragende Persönlichkeit Hans von Reutlingens durch Ernst Günther Grimme ins volle Licht gerückt wurde, ist ihre Strahlungskraft sichtbar geworden, und man wird die Reliquienbüste des hl. Lambertus als das Hauptwerk des großen Aachener Goldschmieds betrachten dürfen.